



# Le Cœur de Marie

## Refuge des pécheurs

Bulletin de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, 6, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris

### La Vierge Marie dans le mystère chrétien

La Bienheureuse Vierge Marie est au cœur du mystère chrétien. Le dogme marial est à ce point lié à celui de l'Incarnation que s'il venait à en être détaché pour devenir un objet isolé dans la foi chrétienne, ce serait au détriment d'une exacte compréhension du rôle de la Vierge Marie dans l'histoire du Salut, tel que le comprend et l'enseigne l'Église catholique.

#### 1. La Vierge Marie et l'Incarnation

Saint Jean, le grand théologien de l'Incarnation, nous révèle cette chose stupéfiante dont nous n'épuiserons jamais le mystère: «Dieu EST Amour» (1 Jn. 4, 8). Cela veut dire que Dieu EST essentiellement Amour, qu'Il EST l'Amour essentiel dont personne n'est

exclu et que Sa nature est d'aimer. Aussi, dès lors qu'Il crée, est-ce pour le bien de la créature et non pour le Sien car Dieu, qui se suffit à Lui-même, n'a pas besoin de nous. Mais Dieu nous aime car la création est un acte de Son amour. Le Père et le Fils s'aiment et nous aiment dans leur commun Esprit. Le mystère chrétien, en définitive, est le mystère du Dieu-Amour qui veut se diffuser et se communiquer; et ce don de Soi dans lequel consiste l'amour véritable, culmine dans le mystère de l'Incarnation.

Or c'est en Marie que le Verbe de Dieu a assumé notre humanité. En elle, la création tout entière demeure à jamais comme personnifiée et élevée sans mesure. Mais la Vierge Marie n'est pas qu'une personnification, elle est d'abord



une personne à laquelle S'est unie la Personne du Verbe.

Ce n'est que dans ce contexte qu'on peut saisir la place unique de la Bienheureuse Vierge Marie dans le mystère chrétien; en voulant naître d'une femme (*ex Maria virgine*), Dieu a voulu recevoir Son enracinement dans l'humanité de la chair et du sang, de la foi et de l'amour d'une créature humaine afin d'être vraiment l'un des nôtres.

### 24 janvier 1841 : la guérison de Mgr François Donnet

#### PETITES HEURES

Sous le bienheureux Pie IX (1), une fête du Saint Cœur de Marie était célébrée le dimanche précédant le dimanche de la Septuagésime (soit 77 jours avant Pâques). Cette fête avait donc lieu le plus souvent en janvier. En 1841, c'est l'archevêque de Bordeaux (de 1836 à 1882), Mgr François Donnet (créé cardinal en 1852), qui présida les célébrations. Il s'était décommandé depuis quelques jours en raison d'une inflammation récurrente et très vive qui le faisait souffrir au pied, au point de l'empêcher de marcher. Mais l'abbé Desgenettes, espérant une rémission, n'avait pas prévu de le remplacer. Aussi lui envoya-t-il son médecin, le Dr Récamier, le samedi 23 janvier, veille de la fête. «Docteur, dit l'évêque (portrait ci-contre) au médecin parisien, pas de délicatesses inutiles. Croyez-vous que je puisse sortir demain ?



- A tout autre qu'à vous, Monseigneur, je répondrais non, car il y aurait le plus grand danger, répondit le docteur Récamier. Mais je sais que vous avez promis d'assister à une des fêtes de Notre-Dame des Victoires. La Sainte Vierge opère des miracles dans cette église; allez-y. Vous avez la foi en sa puissance, elle vous guérira.» (2)

L'archevêque se rendit à cet avis. Le lendemain, à 9 h 30, il fit son entrée à Notre-Dame des Victoires: «Son pied horriblement gonflé était emprisonné dans un appareil qui en maintenait la solidité, et ce n'était qu'au prix des plus pénibles efforts qu'il parvenait à le soulever.» (3) Mgr Donnet, malgré sa douleur, tint à faire la procession: «Je m'appuierai sur ma crosse» (4), répondit-il à l'Abbé Desgenettes (suite p. 3)

#### 2. La maternité divine

De tous les privilèges dont la Vierge Marie fut gratifiée par Dieu, le plus fondamental, celui que tous présupposent, est la maternité divine. Marie fut choisie de toute éternité par le Père pour devenir, dans l'Esprit-Saint, la mère du Verbe incarné.

L'affirmation que la Vierge Marie puisse être appelée **Mère de Dieu** est fondée sur l'union hypostatique (1) de la divinité et de l'humanité dans la Personne du Verbe.

La maternité est une relation personnelle qui concerne **celui** qui est né d'une femme (la personne, c'est-à-dire un être humain doté d'un corps et d'une âme) et non pas ce qui est né d'elle (la nature humaine). La mère de Jean est bien sa mère, non pas seulement pour avoir produit la nature humaine de Jean, mais parce qu'elle a donné la vie à un être complet (composé d'un corps uni à une âme spirituelle infusée par Dieu), nommé Jean. De ma- (suite p. 2)

☛☛☛ La Vierge Marie... (suite de la page 1)  
 nière analogique, la Vierge Marie étant la mère de Celui qui est tout à la fois homme et Dieu, et en qui la nature humaine est indissolublement unie à la nature divine, peut être appelée la «Mère de Dieu» car elle est vraiment selon la chair la mère de la Personne divine du Verbe fait chair, et il s'ensuit que la maternité de Marie à l'égard de Jésus, vrai homme et vrai Dieu, est une **maternité divine**. C'est le concile d'Ephèse, en 431, qui formula la définition théologique de la maternité divine, en enseignant que la Bienheureuse Vierge Marie pouvait et devait être appelée «Mère de Dieu» (en grec : Theotokos «celle-qui-porte-Dieu», en latin : Dei Genitrix «celle-qui-enfante-Dieu»), l'humanité de Jésus n'ayant pas une personne distincte de celle du Fils de Dieu.

### 3. La coopération de la Vierge Marie à notre salut

La reconnaissance de la maternité divine de la Vierge Marie n'est pas sans conséquences dans la vie des chrétiens. La mère est associée à son divin fils de la manière la plus intime comme seule une mère peut l'être en la profondeur de son cœur et de son âme surnaturalisée par la plénitude de grâce.

Marie, en tant que mère de Dieu-Sauveur, est associée à l'œuvre de Salut de son fils. L'Incarnation n'est pas un dogme isolé ; elle est ordonnée à la Rédemption. Sans entrer dans le débat théologique des motifs de l'Incarnation – Dieu se serait-Il incarné si l'homme n'avait pas péché ? – il semble pourtant que dans la Sainte Ecriture, la seule raison assignée à l'Incarnation soit la Rédemption de l'homme. La Rédemption est le **motif révélé** de l'Incarnation. C'est ce que l'Eglise proclame solennellement dans le credo : «Pour nous les hommes et **pour notre salut**, Il descendit du Ciel ; par l'Esprit-Saint **Il a pris chair de la Vierge Marie (ex Maria virgine)** et s'est fait homme.» L'Incarnation est en quelque sorte la Rédemption commencée, et la Vierge Marie qui fut impliquée intimement à celle-là en qualité de mère du Verbe fait chair, est nécessairement associée à celle-ci, à la fois comme première rachetée et comme coopératrice à l'œuvre sanctificatrice de son fils et à

Sa personne ; non pas seulement physiquement pour l'avoir conçu et enfanté, mais aussi moralement par ses actes libres et méritoires car, au jour de l'Annonciation, en consentant librement au mystère de l'Incarnation rédemptrice et à tout ce qu'il entraînerait, elle est devenue la mère de Dieu-Sauveur, et du même coup, coopératrice au Salut du monde. C'est pour cela que Marie est «pleine de grâce» et «bénie entre toutes les femmes.» Unie à son fils, elle a mérité, mais *secondairement* et d'un mérite de *convenance* (2), ce que Jésus a mérité comme *cause principale* et en *justice* pour le salut de tous les hom-



mes. Pour avoir donné au Sauveur cette humanité par laquelle Il a mérité notre Salut (puisque c'est par Sa mort et Sa Résurrection – donc par le truchement de Son humanité – que Jésus a sauvé les hommes), la Vierge Marie a une certaine part aux mérites de son fils. A ce titre elle peut donc intercéder efficacement pour nous auprès de Dieu : elle peut s'intéresser à chacun de nous, nous suivre individuellement et obtenir du Seigneur l'aide, spirituelle surtout, et les grâces, dont nous avons besoin pour parvenir au Salut. Son amour maternel peut ainsi se déployer en plénitude pour notre bénéfice.

### 4. Marie Mère de l'Eglise

La maternité divine de la Vierge Marie n'est pas seulement une maternité individuelle à l'égard du Verbe incarné : elle l'exerce aussi envers l'Eglise tout entière qui est le *corps mystique*

du Christ. Aussi, le titre de «Mère de l'Eglise» a-t-il été solennellement décerné à la Bienheureuse Vierge Marie, le 21 novembre 1964, par le pape Paul VI, pour qu'elle fût vénérée sous ce vocable par les pasteurs et les fidèles de l'Eglise. Dès le jour de l'Annonciation, la Vierge avait consenti à l'instauration du Royaume messianique que l'Eglise anticipe et signifie ici-bas en marchant vers sa pleine réalisation. Désormais qu'elle est dans la gloire, Marie veille avec tout son cœur sur le progrès et l'expansion du Corps mystique. Elle enfante mystiquement le Christ-Total, c'est-à-dire chacun des membres de l'Eglise qui, selon l'admirable expression de Bossuet, est «le Christ répandu et communiqué.» Aussi notre dévotion mariale découlera-t-elle logiquement de ces considérations : il s'agit pour nous d'honorer la Sainte Vierge, de rendre grâce avec elle de la signification de sa mission dans l'ordre divin, et chaque jour, de l'imiter en étant capables, comme elle, d'accueillir la volonté de Dieu, quelles qu'en soient les exigences et les conséquences. Voilà pourquoi nous devons la prier en lui répétant, sans nous lasser jamais, les mots d'amour que la piété catholique nous inspire tout au long de nos vies, depuis notre plus tendre enfance jusqu'à notre trépas : «Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.»

*Albert Jacquemin, prêtre,  
vicaire à Notre-Dame des Victoires*

(1) Le terme d'union hypostatique est employé par les théologiens pour désigner l'union en Jésus-Christ des deux natures, divine et humaine, dans l'unité de la personne (ou hypostase en grec) du Fils.

(2) Le mérite est le droit à une récompense. A la suite de Tertullien (155 ? - 222), les théologiens distinguent le mérite de "condigno" et le mérite de "congruo". Le mérite de "condigno" ou de justice donne un droit strict à une récompense divine (la grâce et la vie éternelle) ; seul le Christ en vertu de la grâce découlant de l'union hypostatique a mérité en justice. Le mérite de "congruo" ou de convenance, relève quant à lui de l'argument de convenance : il convient que Dieu accède à la prière de ceux qui vivent habituellement dans Son amitié en leur conférant une augmentation de grâce et finalement la vie éternelle. Au premier rang de ces amis de Dieu qui vivent en état de grâce, se trouvent la Vierge et les saints.

(Mgr Donnet... suite de la page 1)

qui l'invitait à présider celle-ci de son siège. Après la procession et la messe solennelle, qu'il célébra sans difficulté apparente, l'archevêque s'approcha des fidèles pour leur parler: «Je me sens mieux, je parlerai debout» (5), lança-t-il au curé de Notre-Dame des Victoires. Puis, témoignant d'une santé recouvrée et d'un pied redevenu alerte, Mgr Donnet gravit sans broncher les 90 marches de l'escalier qui le conduisait à l'appartement du curé pour y déjeuner et les redescendit tout aussi tranquillement, une heure plus tard, alors que le matin même il tenait à peine debout. De fait, on ne pouvait plus arrêter le patient du Dr Récamier: l'après-midi, il prêcha à Saint-Thomas-d'Aquin puis aux Missions étrangères: «Et le soir venu, on retrouva au pied de l'autel du Saint Cœur de Marie l'infatigable évêque, célébrant lui-même l'office que le Révérend Père Lacordaire était venu rehausser encore

par la puissance et le charme de son éloquence. Notre-Dame des Victoires venait donc de faire encore une fois éclater sa puissance (...).» (6)

### Action de grâce

Un an après ces événements, le dimanche 16 janvier 1842, Mgr François Donnet se rendit en soirée à l'office de l'Archiconfrérie, que l'abbé Bautain était venu présider, et celui-ci fit part aux fidèles rassemblés dans l'action de grâce, de la guérison de l'archevêque l'année précédente, par l'intercession de la Vierge Marie. Après ce temps de prière mariale, de retour à la sacristie, Mgr Donnet ajouta à l'intention de l'abbé Bautain: «Vous avez bien établi l'action directe de Notre-Dame des Victoires dans ma guérison, mais vous auriez pu ajouter comme preuve que, le mardi qui suivit ce dimanche, je me rendis à Bordeaux pour y assister à une retraite que je faisais donner aux fidèles de ma

cathédrale, que le prédicateur étant venu à manquer, je fus obligé de le remplacer (7), qu'au sortir de cette retraite, j'allai faire une visite de plusieurs semaines dans mon diocèse pendant laquelle je prêchai tous les jours, et que jamais pendant ce temps ni depuis, je n'ai éprouvé aucune réminiscence du mal dont j'étais affecté.»

*Un membre de l'Archiconfrérie*

(1) Pape de 1846 à 1878, il avait accordé l'indulgence plénière au sanctuaire pour les grandes fêtes de l'année liturgique, les fêtes mariales et celles des saints patrons de l'Archiconfrérie, avec cette restriction, indiquée en 1861 à l'abbé Chanal, successeur de l'abbé Desgenettes: l'indulgence ne pouvait être recherchée par les pèlerins «plus de deux fois par mois».

(2) à (6) Extraits de l'«Histoire de l'église de Notre-Dame des Victoires depuis sa fondation jusqu'à nos jours et de l'Archiconfrérie du très-saint et immaculé Cœur de Marie», par les abbés E. Lambert et A. Burette, libraire-éditeur F. Curot, Paris, 1872.

(7) Ne parlerait-on pas aujourd'hui d'un remplacement... au pied levé?

## Heure mariale : la prière des « pauvres du Seigneur »

Un observateur des réunions de l'Archiconfrérie faisait dernièrement cette remarque à un membre de notre association: «Le premier samedi du mois, à l'Heure mariale, on est vraiment en présence des pauvres du Seigneur». Dans le ton de sa remarque, cet observateur laissait percer comme un regret. Ou était-ce un reproche? Et en vérité, ces «pauvres du Seigneur» de nos premiers samedis, sous leur commune piété, ont un aspect bigarré: il y a là des adultes plus ou moins jeunes et de toutes conditions matérielles, psychologiques ou physiques; des peaux blanches, noires ou jaunes, des personnes, il faut bien le dire, très ordinaires et qui ne se signalent pas aux yeux du monde par leur surface sociale ou leur carrure intellectuelle significative et reconnue, tant il est vrai que de telles personnes, si elles sont parfois inscrites à l'Archiconfrérie, ne se mettent guère en avant dans notre rendez-vous de prière. Et l'on peut comprendre l'agacement que suscitent ces «pauvres du Seigneur» chez celui qui ne pense qu'à courir le monde pour évangéliser et convertir. De même que l'on peut comprendre ce désir, que montrent parfois

des gens d'Eglise, de rencontrer dans les assemblées chrétiennes des notables et autres leaders d'opinion susceptibles de drainer à leur suite, et par leur exemple, des personnes sensibles à leur charisme mondain ou social.

### GRANDE FAMILLE

Mais non, rien de tout cela ne se remarque dans l'Archiconfrérie car celui qui règne dans le monde ne peut y être qu'un pauvre qui prie et reconnaît

sa pauvreté devant le Seigneur, à la manière de saint Paul: «Il (le Seigneur) m'a déclaré: "Ma grâce te suffit: car la puissance se déploie dans la faiblesse."» (cf. 2 Cor 12, 1-10). Les associés du Saint Cœur de Marie sont ainsi appelés à vivre de cette Béatitude promise par Jésus-Christ: «Heureux, vous, les pauvres, le Royaume de Dieu vous appartient» (Lc 6, 20). Il leur est offert par l'Immaculée elle-même, Mère et Reine à Notre-

(suite p. 4) ❦❦❦

### Cardinal Newman : « Tous peuvent prier »

« Quelqu'un désire-t-il apporter du réconfort à son âme, enfoncer très avant en son cœur la pensée du Christ et faire les plus grandes et les plus glorieuses choses pour le monde entier? J'ai dit comment procéder. Qu'il loue Dieu, que le psautier de David soit comme les paroles usuelles de sa bouche, son service quotidien, toujours répété, et pourtant toujours nouveau et toujours sacré. Qu'il prie, spécialement qu'il intercède. Ne mettons pas en doute la puissance de la foi et de la prière pour réaliser toutes choses en Dieu. Vous avez beau essayer, vous ne pouvez faire des choses comparables à celles que la foi et la prière accomplissent au nom du Christ. Donneriez-vous votre corps pour être brûlé et tous vos biens pour nourrir les pauvres, vous n'arriveriez pas à faire autant que par une continuelle intercession. Peu sont riches, peu sont capables de souffrir pour le Christ, mais tous peuvent prier. Seriez-vous un apôtre de l'Eglise ou un prophète, vous ne pourriez faire plus que vous ne pouvez faire par la puissance de la prière. »

« Le secret de la prière », John Henry cardinal Newman, éd. Téqui, 1981, pp. 111-112; à noter que la béatification de Mgr Newman (1801-1890) est proche, a annoncé le cardinal Saraiva Martins, le 9 janvier, ainsi que celle des vénérables Louis et Zélie Martin.

☛☛☛ (suite de la page 3)

Dame-des-Victoires, d'entrer dans la grande famille des « pauvres du Seigneur » déjà objets, dans l'Ancien Testament, de la bienveillance divine (cf. Ps 74, 19 ; 149, 4 et s. ; Is 49, 13 ; 66, 2 ; lire encadré ci-dessous).

### HUMILITÉ ET CONFIANCE

« Pauvres du Seigneur »... On comprend bien que cette expression ne concerne pas seulement ceux qui se trouvent dans un état d'indigence, mais tous ceux qui cherchent Dieu avec humilité et confiance afin qu'Il leur accorde sa miséricorde. Eux qui, comme le proclame saint Matthieu, ont reçu la grâce de vivre comme des « pauvres en esprit » (Mt 5, 3), ayant expérimenté la pauvreté de leur esprit, sujets aux tentations et aux chutes, et à bien des déficiences, ayant compris que le Seigneur seul pouvait les sauver, en déployant sa puissance à partir de leur faiblesse, reconnue et confessée. Oui, ces associés du Saint Cœur de Marie, ces « réfugiés » de son Cœur immaculé confessent tout à la fois la misère du pécheur et la gloire de Dieu. Aussi ne peuvent-ils se complaire dans l'orgueil, la convoitise ou la volonté de dominer dont ils sont parfois blessés comme d'une écharde. Mais ils leur opposent cette humble prière qui les unit au Christ par Marie... « Je vous salue Marie », avec le « Notre

Père » et le Credo, et ce débordement du cœur qu'est le « Souvenez-vous », et encore cette invocation souveraine, donnée par la Vierge elle-même : « Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». Ainsi sont les membres de notre association : stimulés par le lien d'amour qui les relie aux Cœurs de Marie et de Jésus et dans lequel ils ont renouvelé un beau jour les promesses de leur baptême, ils ne mettent pas leur confiance dans l'argent

ou dans les biens matériels, mais au contraire ouvrent leurs esprits et leurs cœurs aux biens spirituels du Royaume de Dieu, la seule richesse qui leur importe vraiment. Ainsi sont-ils, par l'œuvre de miséricorde confiée à Notre-Dame des Victoires, des pauvres du Seigneur, ayant soif de Dieu, pour eux-mêmes et pour autrui, et le désir d'en rendre grâce par toute leur vie.

*Un membre  
de l'Archiconfrérie*

### Dans l'Ancien Testament

Les « pauvres du Seigneur » sont de toujours l'objet de la sollicitude du Seigneur. La consolation qu'Il apporte aux humbles et aux fidèles est source de joie et de louange dans l'Ancien Testament. En voici quelques extraits.

#### Ps 74 : 19

Ne livre pas à la bête l'âme de ta tourterelle, la vie de tes malheureux, ne l'oublie pas jusqu'à la fin.

#### Ps 149 : 1-4

Alleluia ! Chantez à Yahvé un chant nouveau sa louange dans l'assemblée de ses fidèles ! Joie pour Israël en son auteur, pour les fils de Sion, allégresse en leur roi, louange à son nom par la danse, pour lui, jeu de harpe et de tambour ! Car Yahvé se complaît en son peuple, il donne aux humbles l'éclat du salut

#### Is 49 : 13

Cieux, criez de joie, terre exulte, que les montagnes poussent des cris, car Yahvé a consolé son peuple, il prend en pitié ses affligés.

#### Is 66 : 1-2

Ainsi parle Yahvé : Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison pourriez-vous me bâtir, et quel pourrait être le lieu de mon repos, quand tout cela, c'est ma main qui l'a fait, quand tout cela est à moi, oracle de Yahvé ! Mais celui sur qui je porte les yeux, c'est le pauvre et l'humilié, celui qui tremble à ma parole.

### Les grands rendez-vous marials et thérésiens à la Basilique

- Samedi 15 mars (11 h) : fête de Saint Joseph (anticipée en raison de la Semaine sainte) ;
  - Lundi 31 mars (12 h 15) : fête de l'Annonciation (retardée en raison de l'octave de Pâques) ;
  - Jeudi 1<sup>er</sup> mai (après-midi) : pèlerinage régional des personnes âgées ;
  - Lundi 5 mai au mardi 13 mai : neuvaine pour les malades - jubilé (125<sup>e</sup> anniversaire) de la guérison de la petite Thérèse par l'intercession de Notre-Dame des Victoires ;
  - Mercredi 7 mai (19 h) : messe des étudiants ;
  - Samedi 31 mai (11 h) : fête de la Visitation (conjointe avec celle du Cœur immaculé de Marie) ;
  - Mercredi 16 juillet : fête de Notre-Dame du Mont Carmel ;
- A noter, lors de chaque journée mariale : à 19 heures (18 h 30 le samedi), messe et chapelet pour les enfants qui n'ont pas vu le jour (donc, les 31/03, 31/03, 16/07).

✉ **Pour toute correspondance, veuillez si possible rappeler votre Numéro d'inscription à l'Archiconfrérie.**

✉ Une contribution financière annuelle - même modeste - est toujours bienvenue pour couvrir les frais relatifs à l'envoi de ce bulletin de liaison et à l'Archiconfrérie. Merci de libeller votre chèque à l'ordre de :

**« Pâroisse Notre-Dame des Victoires » – CCP 18 103 81 L PARIS**

**BASILIQUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES - 6, rue Notre-Dame-des-Victoires - 75002 Paris**

Tél. : 01 42 60 90 47 - Fax : 01 49 27 03 20

Site Internet : [www.notredamedesvictoires.com](http://www.notredamedesvictoires.com) ;

Courriel : [archiconfrerie@notredamedesvictoires.com](mailto:archiconfrerie@notredamedesvictoires.com)

### Heure mariale pour la conversion des pécheurs

Les membres de l'Archiconfrérie se réunissent chaque 1<sup>er</sup> samedi du mois, à 11 h, pour la Messe en l'honneur du Cœur immaculé de Marie, et à 12 h pour une heure de louange à la Vierge et d'intercession pour les pécheurs. L'Adoration (13 h), le Rosaire (15 h), un temps de partage fraternel (pique-nique) complètent ce temps de pèlerinage. Prochains rendez-vous : les samedis 1<sup>er</sup> mars, 5 avril, 3 mai, 7 juin, 5 juillet, 2 août et 6 septembre.